



Pour citer cet article :

Berland (Guy), « Internat et esprit de famille », *Liaisons*, n°7, juillet 1953, p. 23-24.



Enfants en justice
XIX-XX^{ème} siècles

Internat et esprit de famille



« Ils ont de la veine, les gosses du chef ».

Cette phrase des garçons de mon Centre m'a été plusieurs fois rapportée, et pourtant mes propres enfants ne sont ni spécialement gâtés ni spécialement bien élevés. Je pense même, bien souvent, que je ne m'occupe pas assez d'eux.

Ma femme et moi avons cinq enfants. D'un moment à l'autre, le sixième sera là (1). La maison que je dirige reçoit des adolescents inadaptés, de 16 à 18 ans, en accueil, rééducation et semi-liberté. Ils sont actuellement trente-huit; dans quelques mois, je pense qu'ils seront quarante-cinq.

Le local est « un vieux château perdu et un peu délabré », plutôt mal adapté lui-même. Les chambres ressemblent à des dortoirs peu sympathiques et surchargés; ils le seront encore quelque temps.

Mon foyer occupe au rez-de-chaussée quatre pièces, donnant chacune sur une entrée où j'ai dû installer mon bureau. C'est dire que la cohabitation est grande entre nos propres enfants et nos enfants d'adoption. Notre conversation conjugale est d'ailleurs émaillée de continuels quipropos quand nous disons simplement « nos » gosses. Nous cherchons, comme tout le monde, à faire régner l'esprit de famille dans le centre, et cette cohabitation, à mon sens, le favorise.

Du lever au coucher, on vient me demander, soit au bureau, soit chez moi. Si je n'y suis pas, et c'est fréquent, ma femme répond, donne la clé, le renseignement, le soin, l'outil désiré, et s'efforce de me remplacer.

Tous les garçons sont ainsi à même de voir une vie de famille, où règne l'affection réciproque, qui n'exclut pas les heurts et les lassitudes... Ils jugent sur le vif du travail d'une ménagère et d'une mère de famille aussi bien que des repas, des jeux, de la toilette des enfants et de leur coucher. Ils font d'ailleurs preuve d'une grande discrétion, sachant se retirer quand leur présence devient inopportune.

Dans notre Centre, nous mettons en pratique une des méthodes préconisées par Don Bosco : le mot du soir. L'éducateur-chef, un visiteur, le plus souvent moi-même adressons quelques paroles aux jeunes avant qu'ils ne montent dans leur chambre. Cela se termine par un cordial « bonsoir » réciproque. Il arrive que je parle à cette occasion de mes propres enfants, considérés par les garçons comme leurs petits frères et, en particulier, de celui qui est attendu. Je n'ai jamais vu alors un sourire ironique, entendu une réflexion déplacée. Ce problème de la maternité est ainsi abordé dans la simplicité et la clarté comme il se doit en famille.

Autre aspect de notre vie commune : les garçons qui dérangent sans cesse ma femme ou moi ne viennent pas tant chercher, j'en suis convaincu, un service précis que le sentiment d'être chez eux, d'avoir un père et une mère.

Mes collaborateurs et tout le personnel de la maison sont imprégnés de cet esprit, et le mettent au premier plan de leurs préoccupations et de

(1) N.D.L.R. : Il est là... C'est Marie-Pierre, née le 27 avril 1953.

leurs efforts. Certes, l'avenir m'inquiète un peu parfois. Qu'advient-il lorsque nos enfants auront grandi, surtout les filles ? D'autres expériences que la nôtre nous permettraient sans doute d'éviter des erreurs. Il n'empêche que j'ai bien changé de point de vue depuis quelques années. J'affirmais alors volontiers : « Seul un ménage sans enfants peut vraiment diriger un Centre ». Et, sur ce point, j'enviais de tels ménages. Or, l'usage m'apprend le contraire. Je pensais aussi : « Passé 35 ans, un directeur de Centre doit chercher d'autres occupations ». Je suis maintenant persuadé que nos jeunes inadaptés cherchent, avant tout, dans leur directeur, un père. Leur père, même s'il s'y était pris très tôt, aurait au moins cet âge... Quant aux éducateurs, jouant le rôle de grands frères, ils peuvent naturellement être plus jeunes.

Que pensez-vous de tout cela ?

Guy BERLAND,
Directeur du Centre de Beuzevillette.

Racisme, "Classisme"...

●

Philanthrope bénévole, plein d'une longue expérience « du social », il était venu « se pencher »...

Visite. Découvertes. Etonnements. Inquiétudes.

« Ne croyez-vous pas, remarqua-t-il, que salle de bains, radio, télévision, lampes de chevet, et, que sais-je encore, c'est un peu exagéré pour « ces garçons-là » ?

« Ne pensez-vous pas que plus tard, retournés dans « leur milieu », une nouvelle inadaptation les guette ? »

« Il faut tout de même tenir compte du fait, s'exclama-t-il, que vous leur créez des besoins bien au-dessus des « possibilités de leur classe ». C'est un gros DANGER ! »...

....

Vint le repas du soir, auquel Il avait tenu à participer pour « voir les garçons à table ». ...A Sa droite A, apprenti-orfèvre et s'initiant à l'anglais; à Sa gauche B, bachelier en puissance, tête de classe (classe **scolaire**); en face de Lui, C, apprenti-portraitiste et s'initiant courageusement à l'allemand. La conversation passa de la crise ministérielle aux vacances en Allemagne, de la déclinaison allemande à la conjugaison espagnole, du club d'aviron au récital de piano, de la guerre d'Indochine au Tour de France, de la Vingt-Cinquième Heure au déficitaire Prix de Journée.

Géné, Il remplaça le « tu » par un « vous » hésitant...

Lorsqu'il partit, il prit congé d'un « Au revoir, Messieurs », dans le meilleur style « homme du monde ».

J. FINDER
(Foyer de Vitry).

A VENDRE. Métier à tisser en bois, à pédales, type artisan, pour travaux manuel. N'a jamais servi, parfait état. Ecrire à M. Pierre CHENU, I.M.P. de Ravenel, par Mirecourt (Vosges).